

Élisabeth Raphaël, à la vie

Elisabeth Raphaël ne craint pas d'être ce qu'on appelait il y a peu encore une « artiste engagée ». L'exposition qu'elle propose chez Hélène Aziza du 24 mars au 5 avril s'inscrit dans le désir qu'elle a de témoigner de la fragilité des hommes, des douleurs de notre époque, mais aussi de la force de vie et de la renaissance. Pour ce travail entrepris courant 2013 et qui prend un singulier relief aujourd'hui, elle est partie de la métaphore des lucioles, petites lumières d'innocence, utilisée par le poète et cinéaste Pasolini et après lui par le philosophe Georges Didi-Huberman, le premier les ayant vu disparaître, le second en percevant le retour inattendu. C'est d'espoir qu'il s'agit également ici. Mais nulle petite lueur verte dans cette création qui tente de saisir une essence de l'humanité par

la seule présence du souffle. Juste dix-huit têtes nues, lisses comme l'œuf dont elles ont aussi la forme, sans autre orifice que leur bouche ouverte tendue en un chant choral *mezza voce* qu'il nous semble entendre. Ces formes ont aussi quelque chose de nègre et pas seulement parce qu'elles

sont de grès sombre mais par ce que l'art africain nous a transmis, et disent l'humanité la plus ancienne. L'art d'Élisabeth Raphaël est comme toujours d'une grande économie de moyens, allant à l'essentiel, avec beaucoup de retenue et des formes pures.

Cette œuvre se prolonge au-delà de

ce qu'elle montre, très proche en cela de la grande installation de feuilles de porcelaine blanche estampées et ligaturées, évoquant les psaumes de 2011, par ailleurs très différente. L'exposition présentera également quelques éléments de ce travail accompagnés du texte *Nécessaire et Urgent* sur la shoah, de Annie Zadek, auteure contemporaine. D'autres ensembles de feuilles de porcelaine prises entre deux blocs noirs et des sculptures blanches plus anciennes complètent cette exposition d'une cinquantaine de sculptures, qui devrait être accompagnée par moments d'une bande sonore écrite pour l'exposition. C. Andréani

19 rue Paul Fort, 75014,
tous les jours de 16 à 19 heures.



Elisabeth
Raphaël.
Photo : Pierre
Kitmacher